



Jean-Marie Bergère

Combines

Articles et chroniques 2010-2020

Jean-Marie Bergère

Combines

Articles et chroniques 2010-2020

© Jean-Marie Bergère, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8850-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« *Quand créer est égal à combiner, assembler, intégrer.* » Robert Rauschenberg

Le Centre Pompidou a présenté en 2007 une exposition de Robert Rauschenberg intitulée *Combines*. Elle réunissait des œuvres monumentales associant peinture, collages et assemblage d'éléments les plus divers prélevés au réel quotidien.

Préface

À propos de combinaisons, de traduction et de quelques souvenirs

En français, le mot « combine » est polysémique. Il revêt plusieurs formes, il est nom ou verbe. En anglais, dans le langage courant, seul existe le verbe *to combine*. La seule exception se trouve dans l'expression, elle-même combinaison de deux mots, *a combine harvester*, c'est-à-dire une moissonneuse-batteuse. Le verbe *to combine* n'a qu'un seul sens, celui de joindre, mettre ensemble. Les ambivalences du français « combine », ton livre les met clairement en évidence, c'est là tout l'attrait et la force de ce mot.

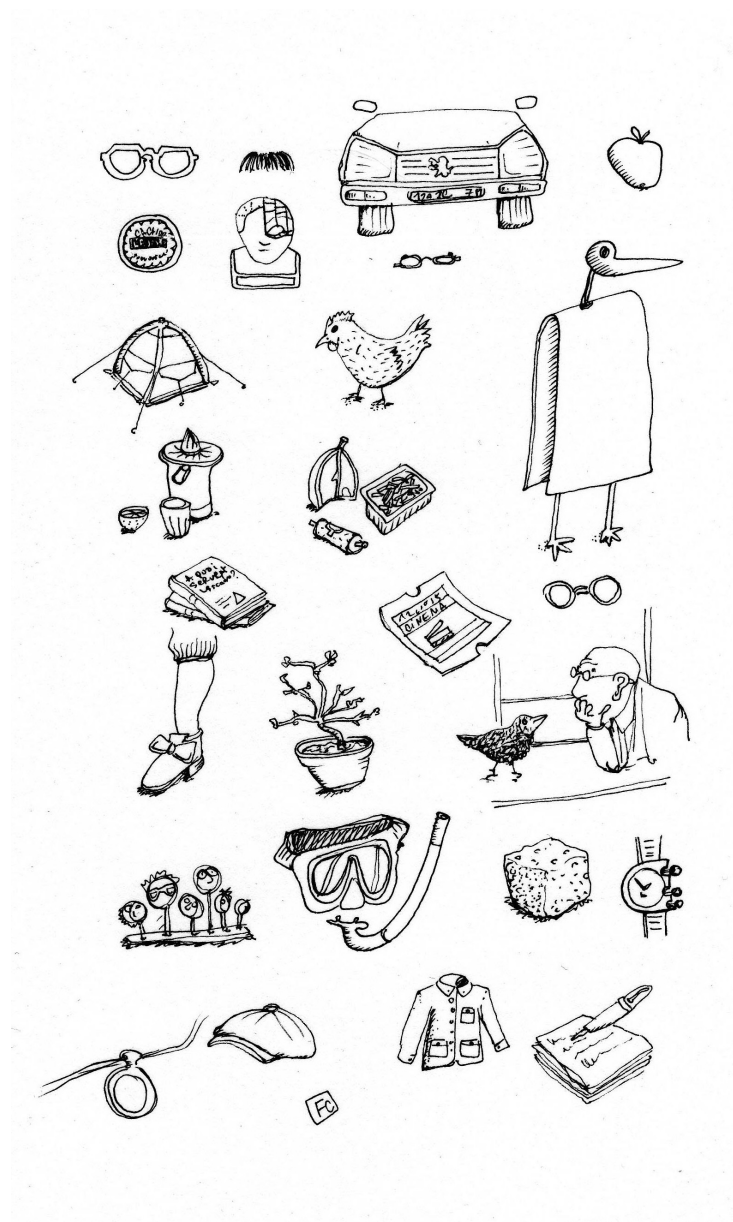
Le mot français se décline. Une combinaison est un arrangement, un agencement mais aussi la combinaison de ski, abrégée en combi, comme celle que l'on portait lors qu'enfants vous nous emmeniez skier l'hiver dans les Alpes. L'anglais se contente de *snowsuit*. Dans cette famille éclectique – combine, combinaison, combi - on trouve aussi le fameux bus volkswagen, emblème de la génération hippie, les suites de chiffres gagnantes qui, par chance, permettent de décrocher le gros lot, sans parler des sous-vêtements féminins, plus guère portés, ni même des stratagèmes plus ou moins honnêtes. De cette combine-là, il vaut mieux faire partie ! On peut continuer à décliner – combiner ? – . Ton livre nous y invite : comme tu le notes, il s'agit plus d'emprunter des chemins de traverse, de se laisser porter par les surprises de combinaisons multiples, plutôt que de proposer un tout cohérent à priori. On peut ajouter le combiné téléphonique, objet que Noemi et Tomo, mes enfants, tes petits-enfants, ne connaissent que comme pièce de musée. Et, puisque nous sommes ici dans l'errance – dans la combine ? – nous pouvons poursuivre, procéder par écart – le propre de la combine – et pourquoi pas, ajouter le « kombini » – parfois écrit « kombini » – ces fameux magasins où ensemble au Japon nous nous émerveillions et égayions devant les surprenantes combinaisons d'objets, de couleurs et de saveurs.

Enfin, en ces temps où l'on se confine, le recours aux combinaisons, celles de

survie ainsi que les arrangements qu'il faut bien inventer pour travailler, étudier, se rencontrer, ou se ravitailler, est plus que jamais nécessaire. C'est la « combine » sous toutes ses formes qui nous permet, malgré la pandémie et le confinement, de continuer de tracer notre chemin, de creuser notre sillon, c'est-à-dire de « biner », comme tu le sais, toi fils de paysans qui a grandi non loin d'une binette, un des outils les plus polyvalents, des plus utiles et indispensables au jardin. Quant à l'homophone de la première syllabe du mot combine, ton livre est clairement une invitation à tenter de l'être moins...

Ton fils Clovis,

Collingswood, New Jersey, le 1er mai 2021



Introduction

Pourquoi rassembler des chroniques publiées ces dix dernières années, au fil de l'actualité, qu'elle ait été sociale ou politique ? N'est-ce pas saugrenu de réunir en un seul volume des réflexions inspirées par des événements « ayant réellement existés », des interviews de personnes qui nous importent, des analyses de films qui à leur manière nous parlent de notre époque, ou celles de livres dont la lecture nous a semblé particulièrement éclairante ?

Un recueil d'articles n'a pas l'ambition d'un livre. Un livre demande un cheminement présenté d'emblée au lecteur. Il peut emprunter des chemins de traverse. Ils doivent conduire le lecteur au sujet et à la conclusion. Ce recueil est plus proche des *Combines* de Robert Rauschenberg. Si des cohérences se révèlent, c'est après coup. Elles n'étaient pas programmées ni même recherchées. Chaque texte a son histoire (et ses limites assurément !).

Au moment de les réunir, il faut pourtant tenter de repérer ce qui les lie. Il y a dans chaque fragment d'actualité quelque chose qui le dépasse, éclaire sa signification, le rattache à d'autres événements, passés, présents et à venir. C'est ce travail que je me suis efforcé de faire, de façon plus ou moins volontaire, au long de cette décennie. Il est toujours risqué, jamais terminé. Il faut craindre la tentation du recours à un principe unique, principe de toute chose par lequel « tout s'explique » et que l'essayiste clairvoyant dévoile. On ne peut pas non plus se satisfaire de courir après des constructions qui se veulent aussi radicales qu'elles sont éphémères, pressées d'inventer des ruptures et des révolutions là où il ne faudrait voir, au pire que de pâles ravalements, au mieux le début de quelque chose, un pari pour l'avenir.

Cette position nous laisse en difficulté. Peut-on contester les chaînes de causalité et les grilles de lecture *mainstream*, abolir les mots d'ordre, sans céder à un relativisme général, ou pire à un aquoibonisme démobilisateur ?

J'ai fini par acquérir la conviction que la clé est contenue dans l'idée d'expérimentation. Je ne parle pas d'expériences de laboratoire, mais des conditions qui permettent de réunir, en faisant preuve d'imagination et sans les hiérarchiser, en les maintenant en tension, hypothèses et mise en œuvre, apprentissage et ouverture à d'autres expériences, théorie et pratique, idéaux et attention aux conséquences, directes ou collatérales. Plusieurs expérimentations sont valorisées dans les articles qui suivent. L'expérimentation met à distance l'abstraction, les généralités, les organigrammes, sans sacraliser le monde empirique qui ne retient que des faits et des utilités. Elle permet de penser la circularité entre les faits et les intentions, la matière et l'ordre symbolique, le monde objectif et l'engagement subjectif, individuel et collectif. Faire l'expérience de quelque chose, c'est toujours s'éprouver, en être transformé, pouvoir revendiquer une contribution et qu'elle soit reconnue. C'est dans un même mouvement, un processus cognitif, d'acquisitions de savoirs et de manières de faire et la méthode qui nous lie aux autres, à notre milieu, social, institutionnel, culturel, technique, environnemental.

Ce sont toujours des tranches de vie. Le cinéma sait les restituer d'une incomparable manière. Chroniquer un film à l'affiche, rédiger la recension d'un récit, d'un livre de sociologie ou de philosophie, concourent à la même ambition, celle d'ouvrir quelques portes ou fenêtres sur le monde, de varier nos regards. Notre accès au réel est indissociablement rationnel et sensible. Il est nécessairement multicanal. Pour reprendre le titre d'un de mes articles, la clé pour comprendre ce qui se voit et s'entend sur l'écran, est souvent hors champ.

Enfin, si dans la diversité des articles et des sujets vous percevez une unité de ton, « un style une manière, une façon », j'en serais heureux. J'y suis attentif, autant par politesse vis-à-vis de vous, lecteurs, que par certitude que s'y manifeste un point de vue, une sensibilité, « toute la difficulté consistant à endosser sans la nier, ni la clore, cette articulation jamais stabilisée, jamais résolue, entre formes et valeurs¹ ». Les adeptes des EDL (les éléments de langage), des *bullets points* et des *clashes* en 280 signes, devraient s'en souvenir.

Ecrire est un travail

Les retours d'expérience, ces REX qui ont envahi la littérature managériale, ne doivent pas se contenter de valider des méthodes ou d'établir la preuve des concepts (POC). Le temps consacré à la réflexivité, autrement dit à la restitution et à l'appropriation de l'expérience, sera d'autant plus productif, qu'il sera aussi un levier de construction de soi. Chacun aspire à devenir le sujet de sa propre histoire², dans ce qu'elle a de singulière. Je doute qu'on y parvienne vraiment sans faire un travail exigeant d'écriture.

Prendre la parole est une chose. Il est toujours possible de préciser et de compléter ce qu'on a dit, mais avant de se lancer à découvert il vaut mieux savoir où on veut atterrir. Il faut s'être persuadé de tenir une idée suffisamment claire, ne pas laisser passer son tour, s'imposer quelquefois. L'esprit de répartie peut masquer la vacuité d'un discours. Je parle d'une parole publique. La conversation entre amies et amis, les paroles intimes, ces « mots doux » qu'on bredouille, ou ce qui se dit dans le secret du cabinet du psychanalyste (« la parole, c'est la cure ») font exception.

Ecrire est une expérience d'une autre nature. On écrit pour sortir du flou initial, parce que les éléments rassemblés sont trop éparés, pour trouver patiemment le fil, même ténu et improbable, qui les lie et permet d'approcher cette chose qui nous tracasse et qu'on « voudrait tant penser »³. L'idée claire est l'objectif, pas le point de départ. Ecrire est un travail. Les ajouts et les coupes, les versions successives, les repentirs comme disent les peintres, ne sont pas le signe d'une difficulté à écrire mais celle d'un respect de ce travail particulier et de la considération portée à ses destinataires.

Les expériences actuelles de mises en récit menées dans de nombreux territoires à l'exemple de celle qui a abouti à l'inscription du Bassin minier du Nord-Pas de Calais sur la liste des biens culturels du Patrimoine mondial de l'UNESCO, sont exemplaires. Ces narrations mêlent témoignages, archives, paroles, photos, écrits et proposent au présent une filiation possible entre passé